

la Malibran, une sœur des Lind et des Alboni ; mais on la prise comme un trésor de sentiments généreux. Aux richesses du génie, elle unit des richesses aussi rares et plus précieuses, peut-être :—les richesses de l'âme ! Paris, Londres, New-York, vingt capitales l'ont vue dans leur enceinte, ont couronné de roses son beau front, et puis, à la veillée, en se redisant les sublimes élans de la cantatrice, elles ont trahi les secrètes charités de la femme. Ici ce sont des artistes secourus, là une population entière ! Partout, sur son passage, avec les bijoux de la mélodie, Mme de la Grange a semé les bijoux de la sensibilité. La gerbe d'or qu'elle moissonnait au parc du riche, elle s'en allait l'éparpiller dans la chaumière de l'indigent. Avant d'être une chanteuse du premier ordre, Mme de La Grange a voulu être une mère pour les affligés. Aux deux titres, maintenant elle a droit. C'est à ces deux titres que nous la recevons parmi nous, à ces deux titres que nous la prions de mêler nos bouquets à sa corbeille de fleurs."